

<https://www.dechargelarevue.com/Des-court-circuits-etonnants-d-images-et-de-mots.html>



A propos de Polder n° 184 :

Des court-circuits étonnants d'images et de mots

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 19 novembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans une précédente livraison de sa chronique *Repères, Repaires - sur Terre à Ciel*, **Françoise Delorme** rendait compte du *Polder* n° [183](#) : *Vracquentaire* ou *Fracas d'une course en détraque*, de **Christine Zhiri**. J'avais reproduit ce texte fouillé, plus proche d'une étude que de l'ordinaire note de lecture, en *Repérage* sur le site le [3 juin 2020](#). Et voilà qu'à l'occasion de sa [livraison de novembre](#), sur cette même revue en ligne, la lectrice double la mise et s'attarde, et tout aussi longuement, sur deux livres de notre collection cette fois : *Poèmes d'époque* de **Milène Tournier** (*polder* [184](#)), et j'en fais écho ci-dessous, et *Poste restante* d'**Orianne Papin** (*polder* [185](#)), précédemment mise en ligne, [ici](#).

Rappelons, pour compléter l'information à propos de Milène Tournier, que son deuxième livre vient de paraître, aux éditions *Lurlure* : *L'autre jour*. L'.I.D n° 893 : [La voix qu'ont les mots dans ma tête](#), du 14 octobre dernier, en a ici-même rendu compte.

La parole à Françoise Delorme (extraits)



il faut sauter c'est maintenant, il faut sauter, c'est réel, il fallait sauter, c'était une rivière

Milène Tournier, docteur en Études théâtrales et créant des oeuvres hybrides extrêmement sensibles, joue entre tous sortes de flux temporels, spatiaux, sémantiques ; elle les mêle, les emmêle, les démêle. Ses brefs vidéo-poèmes donnent le ton. Tout se joue dans un rythme plutôt rapide et par court-circuits étonnants d'images et de mots associés au plus juste. Étincelles nombreuses, jetées en échos à la recherche d'autres échos, elles se pressent, s'attisent, se suscitent les unes les autres, d'où un sentiment vif, instantané mais complexe, de jaillissement un peu désordonné et, en même temps, d'un flux continu, nous entraînant sans cesse, sans que nous ayons le temps de vraiment voir, de nous mettre dedans. A peine effleurés, pourtant touchés. Une sorte de paysage s'installe cependant, et le temps « prend », il « prend corps ».

Dans un des ensembles de ce recueil très attachant, *Poèmes en bloc*, en prose dense quoique fragmentée en plusieurs morceaux qui ne se détachent pas tout à fait les uns des autres, on peut imaginer la riche palette sensorielle de Milène Tournier, sonore, visuelle, mais pas seulement. Elle convoque tout un univers singulier de détails parfois incongrus, d'images surprenantes et intenses qui se défont et se refont les unes dans les autres, détails et images auxquels elle attache une attention serrée que je pressens comme sans relâche

[...]

Finalement, je me demande si dans le désir donner à vivre-voir-entendre le merveilleux et mouvant quotidien - mais aussi ses distorsions et fêlures - il n'y aurait pas, au contraire, le désir que nous trouvions la bonne allure, celle qui parviendrait à restreindre une trop grande vitesse ou bien à l'interroger pour l'ajuster au mieux, parfois par antiphrase :

... le jeune à côté de moi
Avant de regarder la vidéo
En accélère la lecture
À 1,25.
Le jeune à côté de moi est mon petit frère
(Parfois 1,5 il me dit)
Il y a dix ans entre lui et moi
Dix ans ou sept et demi
Accéléré en 1,25
Et je regarde mon frère cet humain
Et je suis vieille bien sûr
Vieille et tendre
Et un peu étonnée
(Car inquiète
Inquiète ce serait trop
Ma mère)

Ce livre, quoique de peu de pages, me semble vraiment et particulièrement vivace. En vers libres aux strophes aérées ou au contraire en long déroulé, ou en masses de prose compactes, les poèmes flambent et donnent une lumière qui crépite, lanterne oscillante ou foyer auprès duquel se tenir. Ils rêvent. Ils rêvent de parvenir à inventer « le lieu et la formule », comme la poète :

J'ai rêvé d'un mouvement littéraire à faire en même temps vaciller et tenir l'époque.

Ces poèmes épousent certes les flux qui nous traversent et nous composent, mais il me semble soudain qu'ils le font pour mieux leur résister, d'où un bonheur de lecture que rien ne vient jamais menacer.

Post-scriptum :

Repères : Pour lire dans son intégralité le texte de **Françoise Delorme**, paru sur *Terre à Ciel* à propos de *Poèmes d'époque*, de **Milène**

Tournier : [ici](#).

Et se procurer ce *polder* n° [184](#), préface de **François Bon** : 6Euros, à l'adresse de la revue *Décharge* 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre ou à [La Boutique](#) ouverte sur le site.

Et pour ne rien rater des poètes de demain émergeant dès aujourd'hui : on s'abonne ici à la collection *Polder*, où viennent de paraître les *polders* n° [187](#) : **Jérôme Nalet** : *Te léguant mon oeil mort*, préface : **Thierry Pérémarti**, couverture : **Antonin Faure**, & *Polder* [188](#) : **Louise Moaty** : *A la métamorphose*. Préface : **Isabelle Baladine Howald**, couverture de l'auteure. Lire à leur propos le *Repérage* du 15 novembre : [ici](#).